

De « *La petite maison dans la prairie* » à « *Six feet under* »

(Petite synthèse des débats sur la crise de la famille)

marjorie.galy@wanadoo.fr

La famille est une **institution** centrale dans toutes les sociétés humaines (en tout lieu et de tout temps). Partout et tout le temps elle est différente et elle change, pourtant elle demeure dans ses fonctions principales que sont la procréation, l'élevage des enfants, la consommation, la production et l'entraide en son sein (la solidarité).

Pendant ces **fonctions** sont remplies et ont des contenus différents selon les lieux et les époques. Hier les femmes accouchaient à la maison, aujourd'hui à l'hôpital entourées de technologie. Hier, les femmes passaient de longues heures à préparer le repas, aujourd'hui, elles achètent des produits surgelés en rentrant du bureau. Hier, les vieillards étaient pris en charge par leurs descendants et demeuraient dans le foyer, aujourd'hui, ils vivent de plus en plus vieux, développent de nouvelles maladies, les femmes actives aidées de leur conjoint ont de moins en moins la possibilité d'assumer cette solidarité inter-générationnelle au foyer. Autrefois beaucoup d'enfants passaient beaucoup moins de temps à l'école qu'aujourd'hui et davantage à aider leurs parents dans la production familiale etc... Autant de changements qui ne permettent pas de conclure à la disparition d'aucune fonction mais davantage à la transformation de leur périmètre et modalités.

Par ailleurs, les **formes** de la famille (du foyer) sont variables dans le temps et dans l'espace. Ici, on peut cohabiter sans être marié, ailleurs la polygamie est permise pour les dignitaires. Ici, il est tabou d'épouser sa cousine, là il est mal vu de divorcer. Ici, les hommes et les femmes ne peuvent prendre leur repas dans la même pièce, là, il est mal vu que parents et enfants dorment dans la même pièce. Ici, les couples stériles ont recours à la procréation médicalement assistée, là, les couples peuvent avoir recours à une mère porteuse. Ici, l'avortement légalisé est remis en cause, là les couples homosexuels peuvent adopter un enfant... Les recherches historiques et anthropologiques sur la famille montrent toute la diversité des configurations familiales possible et soulignent ainsi l'extraordinaire **plasticité** de l'institution familiale.

Pendant de récents changements de la famille contemporaine mettent régulièrement sur la **scène du débat public** la question de l'affaiblissement, du déclin, voire de la disparition, de la famille en tant que cellule de base de notre société. La famille serait en danger, en crise... La divortialité augmente, la fécondité décroît, on se marie de moins en moins ou de plus en plus tard, on rencontre plusieurs partenaires dans sa vie, on fait des enfants de parents différents, le P.A.C.S. autorise les couples homosexuels (et hétérosexuels) à contracter une union civile institutionnalisée...

Tous ces changements sont interprétés par certains comme des signes inquiétants d'une crise de la famille : les familles monoparentales sont très nombreuses à être sous le seuil de pauvreté, les enfants de parents séparés ont plus de difficultés scolaires que les autres. Les nouvelles générations laisseraient croupir leurs « vieux » dans des hospices insalubres...

Or, les **sciences sociales** qui s'efforcent d'appréhender la famille comme un objet d'étude scientifique comme un autre (une cellule pour un généticien, une étoile pour un astro-physicien, une entreprise pour un économiste...) tendent plutôt à donner des preuves contradictoires à ceux qui voient dans les transformations actuelles de la famille le signe certain de sa mauvaise santé. Les sciences sociales soulignent bien les **fragilités** de l'institution familiale prise dans la tourmente de changements sociaux plus profonds (montée de l'individualisme et de l'hédonisme notamment) mais plus que de crise elles préfèrent parler de **mutations** de la famille : rappelez-vous, la famille est cette institution dont la caractéristique principale dans le temps et dans l'espace est sa plasticité... Ce serait donc sa capacité à changer et à s'adapter à son environnement socio-économique qui en assurerait sa permanence dans le temps et dans l'espace, bref qui serait son principal atout.

Alors, qu'est-ce qui est en crise ? Il n'y a pas de fumée sans flammes ! Où est le feu ? La réponse sociologique est que ce n'est pas tant l'institution familiale qui est en crise qu'une forme datée et située de famille. De quelle configuration familiale s'agit-il ? Il semblerait qu'en occident, dans les années 1940 à 1960, un véritable **mythe** de la famille se soit constitué, mythe car cette forme fut très loin d'être omniprésente. Cette âge d'or de la famille ressemblerait à l'image de la *famille Ingalls* dans la célèbre série américaine « *La petite maison dans la prairie* » (diffusée dans les années 1970) : un couple vivant dans une ferme de leur dur labeur : l'homme aux champs, la femme au foyer à s'occuper de ses 4 enfants. Ils sont de fervents catholiques pratiquants, se sont évidemment mariés, vierges, à l'église, n'envisagent jamais le divorce même dans l'adversité sentimentale que traverse tout couple...

Face aux modes et choix de vie actuels, pour sûr la *famille Ingalls* est en crise ! Mais est-elle remplacée par du vide ? Si nous poursuivons l'analyse succinct de quelques feuilletons américains emblématiques centrés sur la vie en famille, nous avons, dans les années 1970 également « *Ma sorcière bien aimée* », archétype de la famille nucléaire : urbaine, enfant (roi) unique, moindre importance de la religion mais mariage à vie et femme au foyer. Puis dans les années 1980, la famille nucléaire explose (c'est le cas de le dire !), dans la série « *La fête à la maison* », famille recomposée improbable dans un trio non homosexuel de trois hommes : un père veuf, son beau frère rockeur et un ami d'enfance célibataire éternel adolescent ; les 3 fillettes du veuf cherchant une nouvelle épouse à leur père. Dans les années 1990, c'est la série « *Friends* » qui met en scène la cohabitation hors mariage, l'homoparentalité, la procréation médicalement assistée et les mères porteuses, mais beaucoup des protagonistes finissent par se marier et avoir un *vrai job*... Enfin, dans les années 2000, la série « *Six feet under* » incarnera les turpitudes contemporaines d'une famille de croque-morts : cohabitation juvénile, veuvage des femmes, remariage, homosexualité, homoparentalité, famille recomposée, adoption, avortement, naissance hors mariage etc. Cette dernière série questionne la capacité de résistance de la famille non sans laisser une impression d'inquiétude quant à l'incertitude de ces nouvelles configurations familiales à faire face aux désirs individuels de chacun de s'épanouir dans la famille **de son choix** et à la nécessité pour la société de faire de la famille un **pilier** solide sur lequel construire du **lien social**.